

Introduction

Le présent numéro de la revue *Studii de lingvistică* entend rendre un hommage collégial à Annie Kuyumcuyan, Professeur à l'Université de Strasbourg. Son exigence et sa probité intellectuelles, sa détermination et son énergie, sa grande sensibilité aussi, en font une personnalité attachante que les contributeurs – collègues et amis – souhaitent ici saluer.

La formation d'Annie Kuyumcuyan témoigne de sa passion pour les textes littéraires, en eux-mêmes et dans leur dimension linguistique. Agrégée de Lettres modernes en 1983, elle a soutenu une thèse sur le « Récit et discours dans le *Roman de Renart* » en 1994¹ puis, chose inhabituelle, une seconde thèse en 2001, consacrée à « L'hétérogénéité du discours narratif »². Son habilitation, présentée en 2008 sous le titre « L'énonciation, de la littérature à la langue »³, retrace ce parcours des études littéraires vers la linguistique et atteste de sa volonté de développer une approche linguistique soucieuse de la spécificité du texte littéraire.

Une telle formation détermine une manière particulière de pratiquer la linguistique française : Annie Kuyumcuyan est de ces linguistes qui exercent *dans* la filière lettres. D'abord enseignante FLE (détachée au Ministère des Relations extérieures) au Maroc puis lectrice à l'Institut des Langues Étrangères de Moscou et à l'Université de Leipzig, elle enseigne ensuite le français langue maternelle dans l'Académie de Grenoble avant de rejoindre l'université, en étant successivement PRAG à l'Université de Picardie Jules Verne et à l'Université Paul Valéry Montpellier 3, puis chargée de cours à l'Université de Genève. Nommée Maître de Conférences en 2002 à l'Université de Lorraine, puis Professeur en 2010, elle exerce depuis 2013 à la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg. Dans toutes ces fonctions, elle a fait preuve d'un engagement pédagogique soutenu, et plusieurs générations d'étudiants – candidats aux concours de l'enseignement et jeunes chercheurs en particulier – ont pu découvrir et explorer avec elle les territoires de l'analyse grammaticale et linguistique. Son engagement dans la vie de l'Université et de la communauté scientifique est au diapason de son engagement pédagogique. Sa participation active dans les conseils de faculté et d'établissement et son investissement,

¹ Thèse réalisée à l'Université Stendhal-Grenoble III sous la direction de Roger Bellon et Michel Maillard.

² Thèse réalisée à l'Université de Genève sous la direction d'Eddy Roulet.

³ Habilitation réalisée à l'Université Paul Verlaine de Metz, garant : Laurent Perrin.

comme directrice scientifique, dans la revue de linguistique française *Scolia* témoignent tout particulièrement de sa capacité à surmonter difficultés et obstacles de tout genre.

Activité d'enseignement et activité scientifique ne sont pas déconnectées : c'est à partir de questions qu'elle s'est posées en tant qu'enseignante qu'Annie Kuyumkuyan a construit, au fil des années, un champ d'investigation qui lui est propre. Ses recherches parcourent un spectre d'un empan remarquable, qui dessine un espace d'expertise à la confluence de la syntaxe de la phrase et du texte, qui fait résonner énonciation et polyphonie avec un écot positif sur les mots du discours. Cette diversité d'intérêts s'accompagne d'une féconde ouverture à la dimension diachronique : curieuse de « l'avant » et du « maintenant », Annie Kuyumcuyan a interrogé avec acuité le passé et le contemporain dans un continuum exploratoire qui éclaire la complexité des mécanismes syntaxiques, textuels et discursifs.

La multiplicité des objets et des domaines d'études mobilisés a donné lieu à d'originales et stimulantes contributions scientifiques, dont nous ne citerons, à titre d'exemple, que quelques-unes ici. Les questions énonciatives constituent le fil rouge des travaux d'Annie Kuyumcuyan, depuis son ouvrage *Diction et mention : pour une pragmatique du discours narratif* (publié en 2002 chez Peter Lang), dans lequel elle se demande comment la réception peut déterminer la narrativité d'un texte, jusqu'à sa contribution dans la *Grande grammaire historique du français* (2020a), qui aborde la question du discours représenté dans l'histoire du français. Sa recherche se caractérise spécialement par un travail sur la relation syntaxe / discours. À ce titre, elle a exploré le domaine des connecteurs et des modalisateurs ou, plus généralement, de certains « marqueurs », soucieuse de mieux appréhender le modèle corrélatif et/ou comparatif des uns et des autres, leur mode de fonctionnement et leur apport en emploi. En témoignent, entre autres, les études sur *comme* (2006, 2008), sur les locutions formées sur *vérité* (2007a), sur *si* et *aussi* (2007b), sur *mieux* et *pis* (2013), sur *autant / façon de dire que* (2016a), sur les marqueurs nominaux (2021), etc. Les difficultés que pose l'unité phrase, dès lors qu'il s'agit d'aborder des phénomènes discursifs, l'ont également conduite à s'intéresser au relatif de liaison (2011) et aux ajouts après le point (2009, 2016b). Ces dernières années, elle s'est spécialement penchée sur la syntaxe et la fonction discursive des pseudo-clivées en français (2018a, 2018b, 2019) et sur le rôle joué par le démonstratif *ce* dans différentes configurations syntaxiques (2020b, 2020c, 2020d).

Les articles réunis dans ce volume d'hommage à Annie Kuyumcuyan peuvent se regrouper en quatre séries selon les thèmes abordés et traités.

Une première série d'articles explore le fonctionnement de différents marqueurs à valeur temporelle ou logique.

Adoptant une perspective diachronique, **Bernard Combettes** observe l'évolution sémantique d'un grand nombre de locutions conjonctives – comme *tandis que*, *puisque*, *à l'instant que*, etc. – qui passent de l'expression de la temporalité à celle de la causalité ou de l'opposition. L'article propose une vue d'ensemble de ce mouvement de pragmatization, qui s'accélère notoirement à l'époque du français préclassique.

L'étude de détail de **Sylvie Bazin-Tacchella**, qui porte sur l'adverbe *or* dans les *Mémoires* de Philippe de Vigneulles (début du 16^e s.), confirme les observations de Bernard Combettes. Si, en ancien et en moyen français, l'adverbe *or*, à l'origine temporel, peut présenter des valeurs multiples, son champ d'utilisation tend à se réduire et à se spécialiser progressivement jusqu'à devenir un pur coordonnant logique. Ses emplois dans les *Mémoires* signalent l'amorce de ce processus.

Adoptant une perspective synchronique, **Émilie Hilgert** s'intéresse au marqueur *et là*. Composé de la conjonction *et* et de l'adverbe *là* (qui fonctionne dans ce cas comme un déictique temporel du récit), le marqueur *et là* apparaît dans des textes mêlant énonciation et récit, avec pour rôle d'exprimer la consécutive du procès.

Le deuxième groupe de contributions comprend quatre articles qui portent sur des configurations syntaxiques plus ou moins complexes, dont tout particulièrement les relatives. L'étude de **Pierre Le Goffic** porte sur l'évolution du système des relatives depuis le latin jusqu'à aujourd'hui. L'examen de la manière dont émergent les relatives en latin (à partir des structures corrélatives), puis de la manière dont se constitue le paradigme propre des relatifs, apporte des éléments d'explication sur le caractère hétéroclite de ce paradigme, sur les spécificités de fonctionnement du pronom relatif et sur l'extension de la notion de relative elle-même.

Daniéla Capin compare différentes configurations syntaxiques en langue ancienne et dans les réalisations contemporaines – relatives « périphrastiques » et « pseudo-périphrastiques », circonstancielles, complétives, incisives, incidentes. Son analyse fait apparaître que la répartition de *ce que* versus *que* seul dans ces constructions s'inverse d'un état de langue à l'autre. Un tel chassé-croisé est autorisé par le statut de *ce*, terme transcategoriel.

Denis Apothéloz étudie un ensemble de constructions – parmi lesquelles les constructions en *pour* + Vinf., *avant de* + Vinf. ainsi que les relatives non-déterminatives – qui peuvent relever, selon les contextes, soit de la subordination syntaxique soit de la coordination discursive. L'auteur montre que, dans leur version coordinative, ces

constructions se distinguent par un certain nombre de propriétés, dont celle d'exprimer la postériorité.

Georges Kleiber et **Anne Theissen** s'intéressent aux constructions gérondivales, et plus spécialement à celles du type *Paul a fait une erreur en se mariant*. Ils montrent que l'originalité de ce type de gérondif réside dans le double mécanisme inverse auquel donnent lieu les phrases comportant un tel gérondif : le gérondif comble la lacune de sous-spécification que présente le prédicat régissant, alors que le prédicat régissant agit sur le gérondif en le plaçant dans une catégorie subjective ou qualifiante.

La troisième série d'articles porte plus spécifiquement sur les structures comparatives, dans leur fonctionnement syntaxique et/ou discursif.

Catherine Fuchs s'attache à décrire l'expression *Autant en emporte le vent*, qui diffère des structures comparatives d'égalité canoniques. D'un point de vue logico-grammatical, l'expression peut être analysée comme une construction elliptique dans laquelle l'adverbe *autant* marque une identité qualitative. D'un point de vue sémantico-discursif, elle peut être vue comme un ajout, une coupure au moyen de laquelle l'énonciateur procède à un jugement disruptif.

Odile Schneider-Mizony traite de la force rhétorique des structures comparatives en français et en allemand. L'analyse d'un corpus de textes sur les réformes orthographiques (thème fortement sujet à polémique) permet à l'auteure de mettre en évidence les effets oratoires de la comparaison, en postulant une différence entre comparaison logique et comparaison argumentative. L'analyse fait apparaître de surcroît l'effet implicitement disqualifiant de certaines comparaisons.

La dernière série, enfin, réunit deux articles qui développent une réflexion de nature plus philosophique sur les questions linguistiques.

Aurélia Elalouf, dans une perspective d'histoire et d'épistémologie de la linguistique, s'intéresse à l'imaginaire linguistique de deux grammairiens français à la charnière XIXe/XXe siècle : Léon Clédat et Ferdinand Brunot. Pour ces auteurs, la langue est dotée d'une vie propre, ce qui les conduit à opérer une distinction entre des faits linguistiques qui seraient « naturels » et des faits linguistiques qui seraient « artificiels ». Un tel imaginaire invite à s'interroger sur la manière dont ces auteurs conçoivent leur activité de grammairien.

Pierre Frath, dans une contribution qui relève du domaine de la philosophie du langage, défend une indistinction entre langue et pensée et, conséquemment, met en relief le pouvoir démiurgique de la langue. Il montre qu'un tel pouvoir, qui provient du croisement de la dénomination et de l'usage, peut constituer une source d'erreurs, voire

un danger. Se pose alors la question de savoir comment échapper à cet « ensorcellement de notre entendement ».

Nos remerciements vont aux auteurs de ce volume pour avoir accepté de partager avec nous cet « espace d'hommages » à Annie Kuyumcuyan. Merci également à la revue *Studii de lingvistică* pour avoir accueilli notre projet.

Travaux mentionnés (par ordre chronologique)

- Kuyumcuyan, A. (2002), *Diction et mention. Pour une pragmatique du discours narratif*, Peter Lang, Berne.
- Kuyumcuyan, A. (2006), « Comme et ses valeurs : le point de vue historique (XIV^e-XVI^e siècles) », *Langue française*, 149, p. 113-126.
- Combettes, B. & Kuyumcuyan, A. (2007a), « La formation des modalisateurs en français : le cas des locutions formées sur 'vérité' », *Langue française*, 156/4, p. 76-92.
- Combettes, B. & Kuyumcuyan, A. (2007b), « Intensité et comparaison : étude diachronique des corrélations en *si* et *aussi* », *Travaux de linguistique*, 55, p. 75-92.
- Combettes, B. & Kuyumcuyan, A. (2008), « Comme dans les comparaisons d'égalité : la corrélation *aussi/autant... comme* jusqu'à l'époque classique », *Langue française*, 159, p. 16-32.
- Kuyumcuyan, A. (2009), « Les compléments après le point : un problème de ponctuation ? », in Apothéloz, D., Combettes, B., Neveu, F. (dir.), *Les linguistiques du détachement*, Peter Lang, Berne, p. 317-332.
- Kuyumcuyan, A. (2011), « Syntaxe et sémantique du relatif de liaison en français moderne », *Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté*, 897, p. 187-204.
- Kuyumcuyan, A. (2013), « De "mieux" en "pis" : une histoire de connecteurs », in Buchi, E., Chauveau, J.-P., Pierrel, J.-M. (dir.) *Actes du XXVII^e Congrès international de linguistique et de philologie romanes*, ELIPHI, Strasbourg, p. 1127-1140.
- Kuyumcuyan, A. (2016a), « Entre connecteur et modalisateur : à propos de quelques emplois de *autant/façon de dire que* », *Journal of French Language Studies*, 26, p. 29-43.
- Combettes, B., Kuyumcuyan, A. (2016b), « Ajout après le point et hiérarchisation de l'énoncé : une tendance de l'écriture contemporaine », in Plane, S. et al., *Recherches en écritures : regards pluriels*, Centre de recherche sur les médiations (CREM), Metz, p. 565-581.
- Kuyumcuyan, A. (dir.) (2018a), *Autour des pseudo-clivées*, *Scolia*, 32.
- Kuyumcuyan, A. (2018b), « L'extension des pseudo-clivés », *Scolia*, 32, p. 95-116, <https://doi.org/10.4000/scolia.316>
- Kuyumcuyan, A. (2019), « Les pseudo-clivées en français. Description syntaxique et fonction discursive », *Neuphilologische Mitteilungen / Bulletin de la Société Néophilologique*, 120, p. 389-408.
- Kuyumcuyan, A. & Combettes, B. (2020a), « Niveau énonciatif », in Marchello-Nizia, C., Combettes, B., Prévost, S. & Scheer, T., *Grande Grammaire Historique du Français (GGHF)*, De Gruyter, Berlin/Boston, p. 1702-1738.

- Kuyumcuyan, A. & Theissen, A. (dir.) (2020b), « Ce » : syntaxe et sémantique, *Langue française*, 205.
- Theissen, A. & Kuyumcuyan, A. (dir.) (2020c), *La polyvalence de « ce » en français : de la syntaxe à la cohésion textuelle*, *Studii de lingvistică*, 10, <http://studiidelingvistica.uoradea.ro/arhiva-fr-10-2020.html>
- Kuyumcuyan, A. (2020d), « “Relatif neutre” et progression narrative : étude de cas dans un récit préclassique », *7^{ème} Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF 2020*, <https://doi.org/10.1051/shsconf/20207803003>
- Kuyumcuyan, A. (2021), « Les marqueurs nominaux de relations de discours », in Hilgert, E., Palma, S. & Theissen, A., *Affaires de sens : lexicque et discours*, EPURE, Reims, p. 31-48.

Aurélia Elalouf
Université de Strasbourg, UR 1339 LiLPa
elalouf@unistra.fr

Anne Theissen
Université de Strasbourg, UR 1339 LiLPa
theissen@unistra.fr

Georges Kleiber
Université de Strasbourg, UR1339 LiLPa & USIAS
kleiber@unistra.fr